

sur la tribune électorale pour expliquer d'une voix chaleureuse, les vertus, les talents, le patriotisme qu'ils professent tous à pareil jour ; je n'ai pas encore pu prendre assez d'ascendant sur moi pour débiter sans rire au nom des autres un tas de promesses auxquelles je ne crois qu'avec une foule de précautions.

Mais en quelle capacité voulez-vous donc, me direz-vous, travailler pour votre cotepart au bien public ; car d'après ce qui précède, vous ne paraissiez pas vouloir suivre la grande route ordinaire où cheminent les hommes renommés pour leur zèle ?

Non, messieurs les candidats : pour vous je ne veux ni payer, ni saluer, ni parler, ni me battre. Tout ce que je puis faire, mais que je ferai de bon cœur, c'est de vous prêter le secours de ma plume et de vous tendre les bras de mes colonnes pour la publication de vos adresses. Je ne vous demande rien actuellement pour cela ; mais par exemple lorsque vous aurez atteint le but que vous vous proposez en entrant à la chambre, lorsque vous serez régistreur, commissaire des banqueroutes, receveur de douanes, commissaires pour l'amélioration des chemins et la construction des ponts, lorsque vous aurez obtenu des privilèges, des chartes de banques ou de compagnies d'assurance, que vous serez devenu receveur-général, procureur-général solliciteur-général, arpenteur-général, secrétaire ou aide-de-camp provincial, premier ministre ou simple commis es terres de la couronne, souvenez-vous de moi, souvenez-vous de mon journal, souvenez-vous que donner à foison des annonces longues, grasses, de bonne durée et bien payées est un honnête moyen de récompenser d'honnêtes services désintéressés ; tout le monde y trouve son compte : les rédacteurs que les abonnés affament ; les abonnés qui peuvent ainsi recevoir sans le payer un journal entretenu par l'état et vous messieurs qui acquittez vos dettes de reconnaissance au moyen du trésor public.

Afin de vous montrer mon habileté dans le genre des adresses électorales, je vais vous en donner quelques échantillons. Par exemple si Mr. Daly, qui n'a pas, dit-on, la plume en main ni la parole en bouche, ni l'idée au cerveau, me nommait pour un jour son secrétaire, voici comment je le ferais s'exprimer :—

AUX LIBRES ET INDEPENDANTS ELECTEURS DU COMTE DE MEGANTIC.

Messieurs.

Lorsque des rebelles ; lorsque des ennemis des libertés anglaises, lorsque des anarchistes veulent fouler aux pieds les prérogatives de la couronne, briser les liens qui nous unissent à la première, à la plus grande, à la plus libre, à la plus éminente des nations de la terre ; lorsque d'insensés républicains veulent briser le sceptre magnanime de notre gracieuse reine, Dieu la bénisse, god bless her, c'est alors qu'il faut que les loyaux descendants de notre glorieuse mère patrie s'arment de courage et choisissent pour les représenter des hommes dont ils sont sûrs. J'espère messieurs que je rencontrerai encore une fois votre approbation qui m'est si nécessaire dans la carrière publique. C'est la persuasion de ne l'avoir point démentie qui me fait la réclamer encore. Ma conduite vous est connue. Vous m'avez vu dans le ministère, dans tous les ministères, lutter seul contre l'obstination de mes collègues de toutes les nuances ; vous m'avez vu seul prêter mon appui à un représentant du souverain, alors que tous l'abandonnaient. Cela doit parler, je l'espère, plus haut que mes ennemis.

Et puis, messieurs, quel honneur ne doit pas être pour vous, de voir que votre représentant vous représente non seulement dans la chambre d'assemblée comme les autres mandataires du peuple, mais encore dans les conseils de l'administration ; qu'il est sans cesse auprès de la personne du gouverneur ; que c'est le seul qui n'a pas reculé devant la mise en pratique du gouvernement responsable dont il est le plus ferme soutien ; oui, messieurs, je le dis avec orgueil, libéraux républicains, torés de toutes les couleurs, ont trouvé la tâche trop dure ; moi-même j'ai bravé tous les orages et tandis que mes collègues ont été précipités dans